

EXP.: Le Souffle de Vie
Avenue de Fré 204
1180 Bruxelles



PB-PP | B-00227
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau de dépôt: Bruxelles X
Afgifte kantoor : Brussel X
N° d'agrément : P102005
Toegelaten order N° : P 102005

le Souffle de Vie



Numéro 136 décembre 2025
Nummer 136 december 2025
Périodicité : trimestriel
Verschijnt : trimestrieel



Levensadem

Pour 2026,



Passons au vert...

... Un feu qui ne s'éteint pas!

Le 22 novembre dernier, nous vivions le festival de l'Espérance du Souffle de Vie. Une dizaine de familles témoignaient de l'Espérance qui leur avait permis de traverser souffrances, difficultés et situations dites impossibles ou improbables.

Dans cette revue et les suivantes, nous retranscrivons, en tout ou en partie, plusieurs des témoignages entendus.

En 38 ans d'existence du Souffle de Vie, près de 11.000 demandes d'aide ont été entendues. Vous en recevez un tout petit aperçu par la revue. Nous ne pouvons compter le nombre de personnes étant intervenues bénévolement pour aider, écouter, prier, accompagner ou soutenir les familles en demande. Nous ne pouvons compter non plus les dons financiers et matériels qui permettent au Souffle de Vie d'exister sans subsides, dans la providence totale depuis 1987.

Le mouvement a commencé comme une coquille de noix voguant dans le grand océan qu'est notre société. Aujourd'hui, c'est un fameux paquebot qui navigue. Pour lui permettre de filer droit son chemin, nous devons accroître l'équipage et particulièrement l'équipe des responsables.

Or, nous sommes depuis plusieurs années dans une période d'angoisse générale. Les jeunes parents ont à cœur de donner à leurs enfants un environnement le plus sécurisant possible et on le comprend. Cependant, l'angoisse générée par cette période troublée que nous vivons, vient freiner les couples à consacrer ensemble du temps pour autrui.

Aujourd'hui, notre espérance est de pouvoir transmettre le Souffle de Vie et son Esprit tels que nous en avons reçu l'appel, à une plus

jeune génération. Le Souffle de Vie a tout son sens aujourd'hui, et ce d'autant plus que la population entière a besoin de croire encore à nouveau, dans le bon sens et l'avenir de l'humanité. Cela commence par le fait d'oser mettre les enfants au monde aujourd'hui, qui porteront celui-ci dans leur responsabilité d'adultes demain.

Vu la croissance du Souffle de Vie, nous avons besoin de plus de bénévoles, par exemple pour le vestiaire de Liège ; de plus de priants vu l'augmentation du nombre d'appels. Nous avons besoin de familles de parrainage pour soutenir certaines familles souffrant de solitude. Nous avons besoin d'accroître l'équipe d'accompagnateurs du deuil périnatal et de pouvoir compter sur des couples relais pour recevoir les appels en première ligne dans certaines villes mais aussi dans la province du Luxembourg par exemple, ou dans certaines régions rurales.

Nous aimerions monter une équipe qui s'occuperait de la parution de la revue et une autre qui se chargerait des différentes formations à donner dans tout le mouvement.

Notre espérance concrète est de pouvoir transmettre les rênes à une nouvelle équipe de responsables, d'ici 5 ans. Nous vous livrons notre espérance, en vous demandant aussi de la transmettre autour de vous, et, pourquoi pas, d'emboîter le pas au Souffle de Vie d'une façon ou d'une autre.



La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance

Ce qui m'étonne, dit Dieu, c'est l'espérance.

Et je n'en reviens pas.

Cette petite espérance qui n'a l'air de rien du tout.

Cette petite fille espérance.

Immortelle.

[...]

C'est cette petite fille pourtant qui traversera les mondes.

Cette petite fille de rien du tout.

Elle seule, portant les autres, qui traversera les mondes révolus.

[...]

L'Espérance voit ce qui n'est pas encore et qui sera.

Elle aime ce qui n'est pas encore et qui sera.

Dans le futur du temps et de l'éternité.

Charles Péguy



Déjà, nous vous souhaitons une bonne fête de Noël. Que la lumière de l'Enfant qui paraît, croisse en vous et dans votre vie, chaque jour de 2026. Tout enfant, qui qu'il soit, projette au-devant de nous un élan d'Espérance. Emboîtons-lui le pas. Si en 2025, nous avons été éveillés à espérer, commençons à en produire les fruits en 2026.

Pour Le Souffle de Vie,

Micheline et Jacques Philippe

Débordants de VIE

Bonjour à tous,

Nous sommes Samuel et Myriam, mariés depuis maintenant 11 ans, et parents de trois enfants : Maximilien, 7,5 ans, Laetitia, 6 ans et Auriane, 4 ans.

Si nous témoignons aujourd'hui, c'est parce que notre vie de famille n'a rien d'un long fleuve tranquille... mais plutôt d'une **rivière pleine de remous**, de rires, de larmes, et d'espérance !

Quand Laetitia est née, tout semblait aller bien. Une belle petite fille, pleine de vie. Et puis, petit à petit, nous avons commencé à remarquer que certaines choses étaient différentes chez elle à partir de l'âge de 6 mois.

Un retard de développement de plus en plus marqué avec le temps, des crises d'épilepsie à partir de ses 2 ans... et surtout, une **hyperactivité** qui met notre patience et notre épuisement à rude épreuve chaque jour.

Nous avons visité un neuropédiatre de Saint-Luc un bon nombre de fois, et

en 2021 nous avons appris, après plusieurs examens, que Laetitia avait une **mutation génétique très rare**, qui expliquait une bonne partie de ces symptômes.

Du fait que cette mutation soit si rare, les médecins n'ont pas pu prédire comment Laetitia évoluerait avec le temps. Alors nous avons décidé de la stimuler le plus possible, de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle puisse se développer au maximum de ses capacités. Mais **on a surtout compris qu'il n'y**

avait pas de solution magique, et qu'il fallait apprendre à aimer et à vivre autrement.

Cela a été et est toujours un vrai chemin.

Laetitia nous apprend la **patience**, la **dérision**, et surtout l'art de **lâcher le contrôle**.

Quand elle saute dans tous les sens, quand elle hurle le même mot 247 fois, quand elle se jette au sol de frustration, quand ses progrès semblent si maigres face au temps et à

l'énergie déployée, quand après une crise d'épilepsie elle ne sait plus faire de bisou, ou dire « papa, maman », alors qu'elle avait fourni beaucoup d'efforts pour y parvenir...

On respire, ... et parfois, on pleure. Parfois, on crie et parfois, on rit. On profite de chaque câlin et de chaque « bouzou » qu'elle veut bien nous faire...

Au fond, **c'est une petite fille pleine de vie, vraie, curieuse, câline (depuis peu), toujours à 100%.**

Son frère et sa sœur apprennent aussi à leur manière. Maximilien et Auriane ont compris très

tôt que leur sœur ne serait pas « comme les autres ».

Mais ils ont également compris qu'elle était unique, et qu'elle avait **sa manière à elle d'aimer**.

Chez nous, les doudoues sont parfois des tapes bien appuyées ; les temps de jeu peuvent sonner comme un orchestre symphonique... désaccordé, et les weekends calmes sont... comment dire ?... **théoriques voire inexistants**.



Mais notre maison est pleine de vie, pleine de cris, de rires, et d'un amour qu'on n'aurait jamais imaginé aussi fort.

Ceci dit, nous serions bien ingrats si nous ne disions pas combien **nous sommes reconnaissants pour toute l'aide que nous recevons autour de Laetitia**. Sans cette solidarité, cette chaîne de cœurs et de mains tendues, nous ne tiendrions pas. Il y a les professionnels, bien sûr, (nous pensons notamment à l'équipe de son école spécialisée Ganspoel) mais aussi les proches, les amis, ceux qui prennent le relais, qui nous écoutent,



qui prient, qui la gardent une matinée ou se joignent à nous le weekend pour qu'on puisse souffler un peu. Ceux qui entourent Laetitia avec douceur, compétence ou humour. Ceux qui, parfois sans le savoir, **deviennent pour nous un souffle de répit et d'espérance**.

Nous avons découvert que demander de l'aide n'est pas un signe de faiblesse, mais peut se transformer en acte d'amour. **Accepter d'être soutenus, c'est laisser les autres participer à notre histoire, les laisser être généreux et leur permettre de grandir en charité**. Nous ne

pouvons que nous émerveiller de toute cette bienveillance et en dire notre gratitude.

Ce parcours nous a transformés. Il nous a aussi rendus plus attentifs aux autres, à toutes ces familles, ces mamans, ces parents qui traversent des moments de **grande fragilité**.

Lorsque Micheline et Jacques nous ont demandé si nous voulions rejoindre **le Souffle de Vie**, cela a résonné avec une aspiration que nous portions depuis longtemps dans notre cœur : celle de s'engager dans la

défense de la Vie, dans l'accompagnement de ses débuts qui peuvent être si fragiles. Nous avons d'abord été famille de parrainage, avant d'accepter de devenir responsables de l'une des micro-antennes du Brabant Flamand.

Cela signifie que nous coordonnons les appels provenant de cette partie du pays, en étroite collaboration bien sûr avec les autres antennes et le secrétariat central de Bruxelles.

Notre mission, la mission du Souffle de Vie, ce n'est pas seulement d'aider matériellement — même si c'est important.

C'est surtout **d'être là**. Être là, tout simplement ; être en relation avec ces personnes qui parfois manquent cruellement de contacts humains, de repères, de réseaux. Être une oreille, un sourire, une présence qui dit : « tu n'es pas seule ».

On ne résout pas toujours les problèmes. Mais parfois, le simple fait d'être présent change tout.

Et régulièrement, nous repartons bouleversés de ce qu'on a reçu de ces mamans ou de ces couples.

Parce qu'en réalité, **ces rencontres peuvent parfois nous donner plus à nous, que ce que nous donnons nous-mêmes**.

Oui, certaines situations sont dures. On voit des détresses, des solitudes, des choix déchirants.

Mais il y a aussi tant de beauté !

Quand une maman qu'on accompagne retrouve confiance, quand un bébé qu'on croyait condamné s'accroche à la vie, quand une amitié naît entre aidant et aidé,...

C'est aussi cela, le **Souffle de Vie** : ce vent d'espérance qui passe, souvent sans faire de bruit, mais qui peut changer tout sur son passage.

Pour nous, ça correspond avec ce que nous vivons à la maison.

Laetitia nous oblige à aller à l'essentiel : à aimer ici et maintenant, dans l'instant présent, et à accueillir la vie **comme elle est**: pas comme on l'avait imaginée.

Finalement, c'est exactement ce que nous essayons de faire dans cette mission : **accueillir la vie, sous toutes ses formes, sous toutes ses lois, même les plus fragiles**.

Nous nous rendons compte que **l'espérance**, ce n'est pas un sentiment, ce n'est pas une émotion.

C'est une décision.

Celle de croire, jour après jour, que malgré les tempêtes, il y a du sens, il y a de la beauté, il y a de **la vie**.

Et quand on y croit à deux ou à plusieurs, quand on choisit d'avancer ensemble, même quand c'est difficile... alors quelque chose de très fort se construit.

Dans tout cela, on apprend aussi à **se laisser aimer**.

Parce que souvent, on veut être les forts, les aidants, ceux qui tiennent.

Mais Laetitia, nos enfants, les familles du Souffle de Vie, nous rappellent qu'il faut aussi **accepter d'être faibles**, vulnérables, humains en disant « je ne sais pas » « je ne comprends pas » « je ne peux t'aider autrement qu'en étant à ton écoute pour cette situation »...

C'est dans ces moments où l'on expérimente notre impuissance que la force de la maman ou du couple que nous accompagnons peut se révéler. La personne aidée va dire un mot, une phrase qui va tout changer; elle va comprendre quelque chose qu'elle avait en elle, elle va reprendre courage.

Alors, si on devait résumer notre témoignage en une phrase...

Nous dirions : « Si la vie était facile, on en oublierait la beauté. »

L'espérance, ce n'est pas d'attendre que tout aille bien ;

c'est de **choisir d'aimer et de croire, même quand tout vacille**.

Parfois, quand tout vacille, il suffit d'un nouveau souffle.

Un Souffle de Vie.

Samuel et Myriam



Tu as du prix à mes yeux.

Mon histoire commence quand j'avais 16 ans.

J'étais en couple depuis 7 mois avec un beau Yougoslave et nous étions vraiment très amoureux l'un de l'autre. Nous étions dans la même école et dans la même classe, donc nous nous voyions tous les jours.

Un jour, j'ai découvert que j'étais enceinte de lui.

Ce fut un véritable choc pour nous. C'était tellement irréel, tellement inattendu. Nous étions si naïfs et amoureux...

La nouvelle de ma grossesse a également semé la panique chez nos parents respectifs.

Du jour au lendemain, il nous a été complètement interdit de nous voir ou de nous parler.

Son père est immédiatement venu de Chine pour nous faire comprendre, à son fils et à moi, que je devais avorter sans tarder. Il m'a donné le choix : je ne l'oublierai jamais. Nous étions dans un café à Mortsel quand il m'a dit : « Si tu gardes l'enfant, tu ne pourras plus jamais avoir de contact avec mon fils. »

Mes parents étaient divorcés et je vivais principalement avec ma mère et mes deux sœurs. Maman, en tant que femme croyante, voulait absolument que je garde l'enfant.

Comme j'étais vraiment très amoureuse de mon petit ami et qu'il m'était impossible d'imaginer ne plus jamais le revoir, j'ai finalement décidé de me faire avorter.

Je n'en ai parlé à personne, mais un jour, je me suis simplement rendue dans une clinique pratiquant l'avortement. J'y ai été accueillie très chaleureusement. Après un entretien, dont je ne me souviens plus vraiment, ils ont fait une échographie et j'ai entendu pour la première fois les battements du cœur du bébé dans mon ventre. Après l'échographie, j'ai dû m'asseoir dans la salle d'attente jusqu'à ce que quelqu'un m'appelle pour l'intervention proprement dite.

Pendant ces quelques minutes passées dans la salle d'attente, toutes sortes de pensées m'ont traversé l'esprit. Mais soudain, je me suis levée et j'ai quitté la clinique.

J'ai gardé l'enfant.

Si je devais vous raconter comment j'ai vécu les mois qui ont suivi, ce serait aussi difficile pour moi que si je vous demandais d'essayer de saisir le brouillard.

J'avais rompu tout contact avec mon petit ami. Je suis devenue une « attraction » à l'école. Tout le monde était cependant très intéressé et gentil. J'étais une mère adolescente en 5e année secondaire. J'ai reçu énormément

d'attention positive et de soutien, ce qui m'a permis de vivre sur un petit nuage, pour ainsi dire. J'étais enceinte de plusieurs mois pendant les examens de juin et je me souviens que je pouvais à peine passer entre les bancs avec mon gros ventre...

C'est à l'été 1997 qu'est né mon fils aîné. Un gros bébé en parfaite santé ! J'avais 17 ans à l'époque.

Je répète ce que j'ai déjà dit plus haut, à savoir que je n'arrive toujours pas à comprendre comment j'ai vécu les mois et les années qui ont suivi la naissance.

Je suis restée un peu sur ce petit nuage, portée par l'attention de tant de personnes à la maison et à l'école et par l'incroyable tendresse que m'inspirait ce petit miracle qu'était mon enfant. Mon ami et moi n'avons jamais pu ni osé parler de cela et après la fin de nos études secondaires, nous ne nous sommes plus jamais revus.

J'ai reçu une éducation religieuse traditionnelle et je dois dire que j'ai toujours aimé Dieu et Jésus de manière naturelle.

Pendant des années, j'ai également été enfant de chœur le dimanche.

Je ne sais pas exactement comment les choses se sont passées (encore ce brouillard), mais en résumé, le prêtre de l'église où j'avais été enfant de chœur tous les dimanches a refusé de baptiser mon enfant parce qu'il était « bâtard ».

Ce genre de choses arrivait à l'époque, mais je pense que cela m'était égal. Je ne me posais plus vraiment de questions sur la foi. Un autre prêtre, ami de la famille, a alors procédé au baptême.

Ma mère m'a raconté à cette époque qu'elle avait demandé à « des gens » ou à « une organisation » de prier pour moi quand j'étais enceinte de mon fils. Elle a cité les noms d'un couple qui avait prié pour que je garde l'enfant,

mais ni ces noms, ni le nom de cette organisation ne m'ont marqué à l'époque.

Au fil du temps, mon nuage a commencé à se dissiper pour laisser place à la dure réalité et à ses conséquences.

À 22 ans, je suis tombée à nouveau enceinte d'un ami de manière inattendue. J'ai eu une magnifique petite fille cette fois-ci, mais cette relation a également pris fin. J'ai commencé à me réfugier de plus en plus dans la drogue et, à un moment donné, j'ai résolument tourné le dos à tout ce qui avait trait à la foi, à l'église et à Dieu.

Ce fut une période terrible dont je ne suis certainement pas fière.

Ma mère m'a dit plus tard qu'elle avait continué à prier pour moi pendant tout ce temps.

En 2005, alors que je pensais littéralement que j'allais mourir, j'ai pu, dans ma peur de la mort, crier à Dieu : « Dieu, ne me laisse pas mourir, s'il te plaît, car j'ai deux enfants qui ont besoin de moi ! » Et Il m'a entendu.

Et ainsi, Il entend chaque prière que nous Lui adressons, vous pouvez en être sûr !

C'est ainsi qu'il y a environ six ans, j'ai commencé à faire du bénévolat dans la paroisse où je vis. J'ai rencontré un couple très sympathique qui y est également très actif et j'ai appris à mieux le connaître. Et devinez quoi ? Ce couple s'appelait Jo et Veva, le couple qui, il y a des années, à la demande de ma mère, avait prié pour moi et mon fils aîné ! Le nom de l'organisation était, vous l'avez deviné... Levensadem (Souffle de vie).

Même si nous ne voyons jamais comment les choses ont évolué, la prière ne reste jamais sans effet, et même des années plus tard !

Que Dieu continue à bénir abondamment votre travail et vos prières !

Très heureuse et reconnaissante, je voudrais vous encourager tous à continuer à prier. Pour

J'ai appris à mes dépens que la miséricorde et l'amour de Dieu sont sans limites. J'aime ma fille et je la confie à Dieu.

Grâce aux prières de nombreuses personnes,



des situations, pour les autres, mais aussi pour vous-mêmes !

Puis-je vous demander aujourd'hui une prière spéciale pour ma fille aînée ?

Il y a deux semaines, elle m'a appelé pour m'annoncer qu'elle était enceinte de manière inattendue et qu'elle allait avorter. Elle a maintenant 22 ans. Le même âge que moi quand je l'ai eue. J'ai immédiatement demandé à Levensadem de prier. Ensemble, nous avons prié pour ma fille. Mais elle n'a pas gardé l'enfant.

J'ai également pu réaliser, petit à petit, à quel point nous sommes précieux à Ses yeux, chacun d'entre nous ! Nous sommes tellement aimés de Dieu, c'est vraiment incroyable !

Aujourd'hui, j'ai 45 ans, je suis mariée depuis 18 ans et je suis l'heureuse maman de 7 magnifiques enfants.

Ne perdez jamais espoir, même si tout va de travers, continuez à prier et à avoir confiance. Il entend chaque prière et en fait quelque chose de merveilleux !

Elise

Naître à l'Eternité.

Pauline: Quand je suis tombée enceinte de Louis, notre premier enfant, j'étais pleine de rêves et de joie. J'adorais me renseigner sur l'accouchement naturel, acheter le matériel de bébé, apprendre à communiquer avec Louis en haptonomie. Lorsque j'ai rompu la poche des eaux 3 mois trop tôt l'hiver dernier, j'ai bien réalisé que tout n'allait pas tourner comme prévu. Je n'étais pourtant pas inquiète. Avec Jean-Emmanuel, je me sentais capable de tout vivre. Quoi qu'il arrive, on allait rester dans l'amour. Je savais que notre enfant ne nous appartenait pas et que notre rôle en tant que parents était de l'accompagner et de faire de notre mieux.

qu'il ne devait pas s'inquiéter, qu'on s'occupait de lui et qu'il devait juste continuer de grandir dans mon ventre.

Jean-Emmanuel: De mon côté, lorsqu'on était à l'hôpital, mon instinct était de m'occuper de Pauline et de la rassurer. Je me renseignais sur ce que pouvaient être les conséquences liées à une rupture de la poche des eaux mais je refusais toute information qui parlait de risque. A ce moment-là, j'avais besoin moi-même d'être rassuré et de savoir que mon fils allait vivre.

Louis est finalement né après 6 jours à la suite



A l'hôpital, dans le service de grossesses à risque, j'essayais de rassurer Louis en lui disant

d'une infection. Pendant la césarienne, j'ai réalisé que j'avais peur de le voir car je ne savais pas à quoi ressemblait un grand

prématuré. Je ne me sentais pas non plus prêt à devenir père.

Pauline: Lorsque Louis est arrivé, les pédiatres l'ont accueilli dans une grande souffrance. Ils nous ont directement expliqué qu'il n'allait pas bien et qu'il devrait se battre. Je n'étais pas surprise. Je sentais qu'il souffrait quand il était dans mon ventre. Je me sentais en réalité délivrée qu'il puisse enfin sortir, même si je ne savais pas ce qui allait se passer ensuite.

Finalement, je me suis vite sentie dépassée et sans aucun contrôle; le corps médical prenait le relais pour tous les soins de Louis. J'ai refoulé ma colère: colère de me retrouver au second plan et à la merci des soignants, colère de n'avoir pas été entendue alors que je disais depuis plusieurs semaines que quelque chose n'allait pas, colère de ne pas pouvoir éteindre le bruit insupportable des machines dans la chambre de Louis, colère des allers-retours incessants du personnel soignant.

Je ne voulais rien d'autre que me focaliser sur Louis, car il avait besoin de moi. Je me suis donc découverte dans mon nouveau rôle de maman. J'aimais prendre soin de mon bébé: lui parler, le toucher, le rassurer, l'admirer, tirer mon lait,.. Je garde chaque moment passé avec lui précieusement au fond de mon coeur.

Pendant ces moments en néonatalogie, j'ai aussi aimé expérimenter la vie de famille. Mon instinct me disait de prendre soin non seulement de Louis, mais aussi de Jean-Emmanuel. Il avait besoin de moi pour garder le cap, et moi j'avais besoin de lui pour qu'il puisse nous guider dans les moments difficiles qui s'annonçaient. Quand il me demandait de rester dormir avec lui, j'avais difficile de laisser Louis. Je choisisais malgré tout de lui faire confiance. On avait tous les deux besoin de dormir et c'était le meilleur cadeau qu'on pouvait offrir à Louis: nous aimer et nous reposer pour pouvoir mieux prendre soin de lui.

J-E: Lorsque j'ai vu Louis pour la première fois, je l'ai trouvé magnifique, et j'ai réalisé que je serais prêt à tout donner pour lui. J'étais émerveillé aussi de voir l'amour dans le regard de Pauline, se posant sur lui. Lors de ces moments, mon coeur se déconnectait de la réalité, le temps d'un instant : tout disparaissait, sauf l'amour.

Quand j'ai appris que Louis ne survivrait pas, ma douleur fut inexplicable et insensée; j'avais envie de vomir mes poumons, j'étouffais. Comment pouvais-je autant souffrir pour un être que je ne connaissais que depuis quelques jours? J'ai ressenti une détresse que je n'avais jamais connue, je perdais pied et je perdais ma joie de vivre. A ce moment-là, Pauline m'a aidé à tenir bon, c'était la seule qui pouvait comprendre.

Pauline: Finalement Louis est monté au ciel le 6 décembre, le jour de la Saint-Nicolas, 6 jours après sa naissance. Il a attendu que nous soyons prêts pour partir. La veille de son décès, j'ai été autorisée à le prendre sur moi. J'étais pleine de joie de pouvoir à nouveau sentir mon bébé comme dans le ventre. Nous étions au calme et en paix, enfin rassemblés. Pourtant, mon instinct de maman pleurait car je sentais qu'il souffrait. Avec Jean-Emmanuel nous lui disions qu'il n'était pas obligé de se battre. Nous voulions juste qu'il ressente notre amour et qu'il puisse se reposer. La nuit de son départ, nous lui avons raconté notre histoire et son histoire à lui. Nous lui avons confié tous nos proches et moins proches pour qu'il veille sur nous quand il sera au ciel. Je l'ai aussi confié à la Vierge Marie pour qu'elle prenne mon relais au ciel.

J-E: Après le décès de Louis, mon retour dans le monde a pris du temps, et j'ai beaucoup été porté par les quelques premières semaines passées uniquement avec Pauline. Nous avons besoin d'être entre nous. Nous avons passé pas mal de temps à regarder des films, faire des siestes, lire des livres,... mais aussi à

pleurer, à parler de Louis et à nous découvrir en tant que parents d'un enfant au ciel.

J'ai eu longtemps du mal avec les événements joyeux comme les mariages ou les soupers entre amis, je n'avais pas envie de légèreté et je n'arrivais pas à partager le bonheur des autres. J'étais souvent blessé lors de mes interactions. Malgré leurs efforts, nos proches ne pouvaient pas comprendre la mesure de notre peine. Pendant longtemps, Pauline était ma seule source de réconfort.

Aujourd'hui, je ressens encore la nécessité de parler de Louis. J'ai besoin qu'avec Pauline, nous continuons de parler de lui comme de notre aîné. J'ai aussi besoin de m'assurer que nous ne l'oublierons pas et de faire vivre son souvenir. C'est ma manière de lui dire que je l'aime.

Pauline: De mon côté, j'ai mis un peu de temps avant de ressentir la tristesse profonde qui était venue se loger dans mon coeur. Le plein d'amour que j'ai ressenti lors des funérailles, a doucement laissé place à une grande fatigue. Petit à petit, j'ai finalement été étonnée de voir la facilité avec laquelle mes larmes coulaient: à chaque messe le dimanche, à chaque balade, dans chaque détail qui me rappelait Louis...J'ai rapidement dû apprendre à vivre avec mon envie de les laisser couler et ma volonté de les retenir car ce n'était pas le bon moment. Moi qui, avant, trouvais beaucoup de réconfort auprès de mes proches, je découvrais que j'avais besoin de m'isoler car je portais trop.

Depuis que Louis est parti, les choses ont changé dans pas mal de domaines. Dans notre couple notamment, j'ai du mal à retrouver ma place. Jean-Emmanuel a pris le relais sur la majorité des activités quotidiennes: le ménage, les courses, les repas...J'ai beaucoup moins d'énergie qu'avant pour prendre des initiatives. Lorsque j'arrive à parler à Jean-Emmanuel de mes difficultés, je me sens reprendre un peu vie. Nous avançons moins vite qu'avant mais

dans chaque petit pas, je sens déjà une grande réussite.

Nous terminons actuellement le Chemin d'Emmaüs, chemin d'accompagnement du deuil périnatal par le Souffle de Vie.

J-E: Bientôt, nous allons pouvoir penser à nouveau à un projet de grossesse.



Le personnel médical nous avait conseillé d'attendre au moins un an. J'en suis terrifié. J'ai peur de me retrouver de nouveau impuissant dans un bloc opératoire. J'ai aussi peur de sentir qu'on ne me dit pas tout si quelque chose ne se passe pas bien. Et d'un autre côté, je rêve d'être papa à nouveau. Ces 6 jours avec Louis m'ont fait goûter au bonheur de la paternité, et je prie pour pouvoir revivre cela un jour.

Je sens aussi qu'une nouvelle énergie m'habite. Malgré la tristesse que je ressens tous les jours, j'ai recommencé à goûter à la joie de vivre. La reprise du travail m'a vraiment aidé, car j'arrive à me fixer des objectifs pour avancer. J'aime aussi refaire du sport, voir des amis, faire des balades, vivre des moments de tendresse... Ca me donne envie d'avancer et de continuer à construire notre couple. J'ai envie d'apprendre à toujours mieux aimer Pauline, et de faire des projets de plus en plus fous avec elle.

Pauline: De mon côté, je me suis toujours sentie prête à accueillir un autre enfant. J'ai même ressenti beaucoup de colère envers le personnel soignant d'avoir abîmé mon corps par la césarienne et fragilisé notre rêve de fonder une famille nombreuse. L'attente est pénible mais heureusement, par moment, je me laisse surprendre par des moments de joie. C'est le cas par exemple lorsque je ris aux éclats avec des amis, ou que je regrette qu'une soirée se termine déjà. Cela me rappelle que je suis capable d'être heureuse malgré la douleur et ça me donne confiance pour la suite malgré mes peurs.

J-E: Depuis son décès, Louis est mon nouveau lien avec le ciel. Je parle avec lui quand je prie. Je sais qu'il veille sur notre famille. Et je n'ai plus peur de la mort car je sais que le jour venu, je le retrouverai et cela m'apporte beaucoup de joie.

Pauline: Quant à moi, la joie d'aimer mon bébé sera toujours aussi grande qu'au premier jour. Lorsque Louis est décédé, nous avons reçu beaucoup de boules de Noël comme gestes d'affection de nos familles et amis. Je ressens déjà une joie immense lorsque j' imagine notre sapin de Noël de cette année. Il y aura tant de bijoux précieux et délicats qui brilleront au milieu de notre appartement. Louis ne sera pas que dans nos cœurs, mais symboliquement partout autour de nous. On sera aussi entourés par tous les gens qui l'aiment et qui nous aiment. Je trouve que la boule de Noël de ma maman est particulièrement belle. J'en prendrai soin tout comme ma maman aurait pris soin de Louis. Ce qui me réjouit le plus, c'est que je ressortirai les boules de Noël chaque année.

Louis nous verra grandir et nous accompagnera pour toujours.

Pauline et Jean-Emmanuel

Témoin depuis trente ans

Je suis Cyril Becquart et l'an prochain cela fera 30 ans que j'ai rencontré le Souffle de Vie.

Cette histoire commence par la rencontre de Micheline et Jacques Philippe à la paroisse. Mon épouse Anne-Françoise les connaissait déjà car elle les avait entendus témoigner pendant ses humanités. Pour moi, c'est une première rencontre et très vite, entre couples, nous nous lions d'amitié.

Investis ensemble dans la chorale, au fil du temps, nous apprenons à découvrir la famille Philippe. Nous nous retrouvons souvent pour des repas partagés après la messe. Et pour aider Micheline et Jacques, nous faisons régulièrement du baby-sitting. Notre amitié grandit.

L'histoire de Micheline et Jacques étant intimement liée au Souffle de Vie, nous découvrons peu à peu cette œuvre unique. Nous sommes admiratifs de cet engagement total au service de ces familles et des mamans, tout comme nous sommes interpellés par l'originalité de l'asbl.

D'abord, étant nous-même croyants, nous sommes rejoints par l'histoire du Souffle de Vie au regard de la foi catholique. Cette œuvre est née dans la prière et dans l'écoute de la parole de Dieu. L'accueil de la vie est le cœur de ce projet et, tout comme une grossesse est un long chemin d'enfantement, l'histoire de l'asbl s'est écrite comme une longue maturation et une véritable création dans le cœur de Dieu.

Ensuite, c'est notre cœur d'homme et de femme qui est touché par l'aide très concrète et l'accompagnement de toutes ces familles et mamans dans l'accueil de la vie.

J'en suis un témoin privilégié et émerveillé. Avec Pascale Degomme et Odile Verhaegen, nous formons le Conseil d'administration de l'asbl depuis plus de 20 ans. Nous avons ainsi la chance d'être presque aux premières loges pour suivre les activités de l'asbl et les nombreuses histoires de ces familles et mamans, empreintes de questions, de combats, de dénouements et d'émerveillements. Je suis toujours interpellé

enfant. Je me réjouis que le Souffle de Vie/Levensadem puisse ainsi leur apporter une aide concrète et un accompagnement unique. J'ai la conviction qu'au-delà des colis de vêtements et de matériel, ce que l'asbl apporte c'est un couffin d'écoute, d'amour et de paix pour ces familles et ces mamans.

L'histoire de l'asbl n'est pas un long fleuve tranquille. Oh que non ! Il y a eu bien des projets qui ont vu le jour. Certains existent toujours, d'autres se sont arrêtés, parfois dans la douleur. L'organisation du Souffle de Vie repose sur plusieurs piliers et tous sont importants. Il y a les priants, les familles de parrainage, les familles d'accueil, les antennes, la coordination générale et le secrétariat. Il y a aussi les donatrices et les donateurs. En tant que trésorier de l'asbl, je constate que d'année en année, l'asbl a pu faire face à ses obligations et développer des projets magnifiques, comme l'Envie de Souffler à Pesche. Cela s'est réalisé grâce au soutien de beaucoup de personnes

et je profite de ce témoignage pour les en remercier vivement. Parfois, on ne mesure pas l'impact de son don mais je peux dire que la somme des dons permet de grandes choses. Tous les ans, à la clôture des comptes, nous nous rencontrons avec le réviseur et Michel Elsocht qui tient toute la comptabilité. Nous regardons les points d'attention dans la gestion de l'asbl et lorsque nous évoquons les rentrées,

par la force qui se dégage de ces histoires. Accueillir la vie toute fragile rend terriblement fort.

Nous nous réjouissons d'entendre ces histoires ou de les découvrir dans la revue. Et ce qui me touche, c'est de mesurer la somme des petits pas qui sont ainsi accomplis par ces familles et mamans autour de l'accueil d'un



nous revenons souvent sur ce facteur économique très mal connu. Je veux parler de la providence. Si nous mettons nos connaissances et nos compétences en commun pour gérer au mieux l'asbl, nous reconnaissons que c'est la providence qui lui apporte ses ressources financières. C'est important de le dire et de remercier toutes les personnes qui soutiennent ainsi le Souffle de Vie.

Mon histoire avec le Souffle de Vie est aussi celle de mon engagement avec Anne-Françoise, mon épouse. En couple, nous avons eu à cœur de participer à l'existence du Souffle de Vie. Ainsi nous avons été à quelques reprises famille de parrainage. Et je veux ici évoquer la belle histoire de Carole et d'Annie.

Il y a déjà une dizaine d'années, nous étions touchés avec nos enfants par l'accueil des migrants qui s'organisait à Bruxelles. Les enfants nous interpellaient pour voir comment nous pouvions y participer. Or, lors d'un conseil d'administration, voici que Micheline et Jacques évoquent l'histoire compliquée de Carole qui va quitter tout prochainement le Liban. L'asbl a été contactée par des religieuses libanaises qui accueillent Carole et préparent sa venue en Belgique où elle vient pour accoucher car elle est rejetée par sa famille. Je suis touché par cette histoire et nous en parlons avec Anne-Françoise. Nous sommes partants pour être famille de parrainage afin d'aider Carole.

Lorsqu'elle arrive en Belgique, le Souffle de Vie lui apporte toute l'aide matérielle. Micheline et Jacques s'investissent pour faciliter son installation ainsi que son intégration. Elle logera pendant plusieurs mois au siège social de l'ASBL en attendant la régularisation de ses papiers. Nous commençons un accompagnement en tant que famille de parrainage. Les liens se tissent avec Carole et la toute petite Annie. Nous les accueillons régulièrement à la maison. Les enfants sont enchantés de cette relation qui se noue. Carole qui est infirmière, trouve rapidement une place à l'hôpital. Nous lui

proposons alors d'accueillir Annie pendant ses gardes de week-end. Durant deux ans, nous aurons ainsi la joie de nous occuper d'Annie presque un week-end sur deux. Les enfants sont pleinement impliqués et c'est une joie de voir grandir Annie. Aujourd'hui, nous nous revoyons à l'occasion et c'est toujours une grande joie.

Cette petite histoire en est une parmi tellement d'autres au Souffle de Vie. En cette année du jubilé de l'espérance, je crois que le Souffle de Vie demeure un lieu de croisements, de rencontres, de partages, unique en son genre. Je crois qu'il est un lieu où peuvent se vivre des appels de multiples formes.

Chaque année, le Souffle de Vie répond à plus de 400 nouveaux appels de familles et de mamans.

Mais il lance aussi lui-même un appel pour que de nouveaux bénévoles le rejoignent.

Venez en parler.



Cyril

Quelques news du vestiaire de Namur

...

Cela fait déjà deux ans et demi que Micheline et Jacques (qui aident les familles de toute la Wallonie) nous ont demandé de reprendre le vestiaire du Souffle de Vie de Namur, lequel n'avait hélas plus personne pour s'en occuper. Tout était donc géré par le vestiaire de Bruxelles, ce qui était forcément très lourd.

Récemment pensionnés et ayant quitté Bruxelles peu de temps avant pour nous installer dans la région de Namur, c'est rapidement que nous avons accepté ce service ! Nous connaissions déjà Micheline et Jacques, amis depuis longtemps. Johnny aidait aussi occasionnellement pour des transports de matériel à Bruxelles, et donc rendre ce service nous parut naturellement possible !

« Mais pas tout seuls », tel était notre souhait ! Fort heureusement, Jacqueline et Marie-Claire avaient déjà répondu elles aussi à l'appel, et étaient enthousiastes à l'idée de démarrer ce projet avec nous.

Il a fallu commencer par laver le local qui nous était attribué chez les Sœurs de la Charité à Salzinnes, organiser les armoires, rouvrir les nombreuses caisses bien rangées par l'équipe précédente et imaginer un rangement afin de faciliter la préparation des colis pour les mamans et familles en demande d'aide. Pas évident au début ! Nous étions assez perdus, ne sachant comment faire ! Micheline et Jacques ont

été de bon conseil à de nombreux moments !

Nous avons énormément de colis « naissance » à préparer pour des naissances, toujours (ou presque) dans l'urgence, la majorité étant destinés à la région de Liège. Il y avait également de nombreux colis « enfants » en attente depuis si longtemps...! Cela nous a fait faire pas mal de trajets avec notre voiture remplie à craquer ! Mais quel bonheur de rencontrer ces mamans, de voir leur sourire, en recevant ce que nous avons préparé avec soin...!

Il a fallu étoffer l'équipe parce que le travail de tri des dons, en plus de la préparation des colis et de leur acheminement, ne suivait pas. C'est ainsi que Marie est venue nous aider pendant plusieurs mois. Ensuite, nous avons eu des aides ponctuelles mais non dans la durée. Puis Léonora, qui connaissait déjà l'organisation de Bruxelles s'est installée à Namur et est arrivée au vestiaire pour notre plus grande joie. Enfin, Marijo, une amie de Marie-Claire, nous a aussi rejoints. Nous sommes donc actuellement 6 bien actifs pour le vestiaire ! Sans oublier l'aide de notre ami Michel M. qui nous a dépannés en faisant des trajets vers Liège !

En janvier 2025, le nouveau vestiaire de Liège s'est enfin ouvert ! Ce fut un fameux soulagement pour nous d'avoir moins de colis à préparer, mais, c'était surtout

beaucoup plus pratique pour les nombreuses livraisons à Liège.

Nous allons tous les mardis matins « travailler » au vestiaire. A 6, c'est suffisant. Nous formons une bonne équipe très complémentaire : le tri des dons de vêtements prend beaucoup de temps, la préparation des colis est devenue une joie car nous sommes moins dans l'urgence. Chacun et chacune y mettent tout leur cœur, avec leur personnalité, toujours dans le souci de donner le meilleur aux mamans. Nous effectuons les transports dans toute la Wallonie, excepté à présent dans la région liégeoise.

Cette année, nous voulions tenter d'améliorer la configuration du rangement. L'achat et construction de nouvelles étagères nous permettent à présent de nous sentir un peu mieux dans ce local hélas fort petit pour tout ce qu'on y entrepose !

Quel bonheur pour nous quand les mamans nous remercient par un petit mot, par une photo du bébé qui vient de naître ou qui grandit !

Nous sommes tous bien convaincus que nous apportons ce petit peu de joie à ces familles dans le besoin ! Et c'est ce qui nous motive à continuer.



Véronique et Johnny Hautfenne, responsables

Avec Jacqueline Beckers, Marie-Claire Laurent, Léonora Altshuller, Marijo Van de Walle

A réfléchir

Jacques et moi, nous saluons l'enthousiasme de tous les bénévoles qui s'affairent l'année durant pour permettre à de nombreuses familles d'habiller décemment leur nouveau-né, mais aussi leurs autres enfants. En Belgique, la surconsommation vient heureusement approvisionner en tout ou en partie, les étagères de chaque vestiaire du Souffle de Vie.

C'est tout un art de ne garder que ce qui



convient. Nous avons à cœur de permettre à chaque famille en demande, de pouvoir habiller ses enfants avec des vêtements propres, beaux et en bon état. Les colis sont ainsi confectionnés jusqu'à l'âge de 12 ans. Équilibrer ce que nous gardons dans différentes tailles, relève aussi d'un subtil discernement, à ajuster sans cesse au fur et à mesure de la confection des colis. Le trop-plein d'une certaine taille nécessite alors un tri pour ne garder que le meilleur des vêtements de cette taille.

Parfois, également, de malencontreuses taches ou traces d'usure ont échappé à l'œil vigilant des familles donatrices. Ne pouvant ni relaver, ni raccommoder tout le flot de vêtements qui nous arrive, nous sommes obligés de nous en séparer

et d'acheminer le surplus vers d'autres associations qui possèdent suffisamment de personnel pour cela.

A Liège par exemple, il n'y a plus assez de bulles à vêtements disponibles, ce qui cause au vestiaire un fameux embarras, nos locaux n'étant pas extensibles.

Ainsi, tout en vous remerciant pour vos dons de matériel de puériculture et de vêtements, nous vous demandons de bien les trier afin qu'ils puissent être redistribués directement, beaux - propres - en bon état.



^{Vestiaire de Liège}
Régulièrement sur Facebook ou sur le site, nous signalons soit nos manques, soit nos surplus. Vous pouvez donc utilement les consulter.

Nous vous en remercions très chaleureusement.

Faire ma petite part...

Je m'appelle Leonora Altschuler et je suis en lien avec le Souffle de Vie depuis une bonne trentaine d'années.

J'ai connu le Souffle de Vie au début des années 1990. Je me suis sentie interpellée à y collaborer. En effet, la cause de la vie naissante m'a toujours tenu à cœur. Je suis aussi très sensible aux situations de précarité et d'injustice sociale.



À l'époque j'étais jeune veuve et j'habitais dans une grande maison avec mes trois enfants en bas âge. Déjà avec mon mari, nous pratiquions l'accueil de personnes en difficulté. J'ai continué ce service avec le Souffle de Vie, par l'accueil temporaire de jeunes mamans enceintes en détresse. Plusieurs bébés sont venus égayer pendant quelque temps notre vie de famille. En même temps je me suis engagée à prier régulièrement pour des mamans, des couples et des familles aidées par le Souffle de Vie. Jusqu'à aujourd'hui, j'ai prié et je prie encore pour 16 personnes. Lorsque mes enfants sont devenus adolescents, j'ai arrêté d'accueillir des mamans chez moi, mais j'ai continué mon service en tant que famille de parrainage.

Quand j'ai pris ma retraite en 2013, je souhaitais faire du bénévolat et je me disais que j'aurais bien aimé travailler pour le Souffle de Vie. Sans que j'en aie parlé à personne, Micheline a pris

les devants et m'a contactée elle-même, début 2014, pour me demander si j'accepterais de faire du bénévolat auprès du Souffle de Vie. Cette coïncidence a résonné en moi comme un appel de Dieu, et j'ai tout de suite accepté. C'est ainsi que pendant 10 ans j'ai travaillé bénévolement quelques heures par semaine au secrétariat du Souffle de Vie.

Aujourd'hui j'habite à Namur, où j'ai encore la possibilité de donner un coup de main, une fois par semaine, au vestiaire du Souffle de Vie. Nous sommes quatre dames bénévoles, sous la houlette d'un couple de responsables très sympathique ; nous trions les dons que nous recevons et nous préparons des colis avec tout le matériel nécessaire pour les mamans qui accouchent ou pour des familles nombreuses.

Pendant toutes ces années où j'ai côtoyé le Souffle de Vie, j'ai pu voir de mes propres yeux : des parents meurtris par la perte d'un enfant pendant la grossesse qui ont pu se relever et reprendre espoir grâce à l'accompagnement dont ils ont bénéficié ; des bébés qui ont pu naître et grandir dans de meilleures conditions de vie grâce au soutien du Souffle de Vie ; des mamans seules et angoissées qui ont retrouvé la paix et la joie de vivre grâce à l'empathie de leurs parrains et marraines du Souffle de Vie.

Sur le plan personnel, mon implication comme bénévole au Souffle de Vie m'apporte beaucoup de joie, de motivation et d'espoir. J'ai le sentiment de faire ma petite part dans une œuvre qui dépasse largement les efforts humains déployés par celles et ceux qui la font vivre depuis tant d'années ; une œuvre qui fertilise notre société d'un courant bénéfique de guérison, d'amour, de vie et de renaissance ; une œuvre qui donne du sens à l'existence de tant et tant de personnes éprouvées par la vie, et qui met en jeu un formidable échange du « donner » et du « recevoir » où chacun est gagnant.

Leonora

Dernière minute...

À l'heure où nous terminons la mise en page de la revue, 28 mamans vont accoucher d'ici la fin du mois de janvier. Viendront probablement se rajouter à elles en dernières minutes, 5 ou 6 autres futures mamans qui nous seront envoyées entre autres par des services sociaux d'hôpitaux ou de centre d'asiles tels que la Croix Rouge ou Fedasil.

Pour la plupart d'entre elles, c'est leur précarité qui les fait pousser la porte du Souffle de Vie.

Ici à Bruxelles, les couples ou les familles viennent confier directement leur histoire au 204 et en les écoutant nous pouvons mesurer la détresse qui habille leur existence journalière.



Lorsque nous nous rendons à Liège ou en province, nous sommes alors plongés dans la réalité de ces familles démunies et souvent exploitées par des propriétaires sans scrupules qui leur louent de minuscules taudis à la limite de la salubrité. Oui, les marchands de sommeil sont bien présents !

Où sonner ???

Comment pourrions-nous ne pas tout mettre en œuvre pour permettre à l'enfant attendu de recevoir le minimum de matériel et vêtements lui offrant un peu de dignité ainsi qu'à sa famille.

Voilà le défi auquel nous sommes confrontés journalièrement et qui place chacun de nos vestiaires dans une dynamique d'équilibriste pour réussir à confectionner le colis le plus beau et le plus complet possible en fonction de la demande.

Ce jeudi, les dames du vestiaire de Bruxelles nous signalaient qu'elles n'avaient plus aucune layette de 0 à 6 mois !!! Le même phénomène se vit au vestiaire de Liège et dans une moindre mesure à Namur. De même, il nous reste ici à Bruxelles 3 landaus. Vous êtes les meilleurs relais pour lancer l'alerte autour de vous et être ainsi nos ambassadeurs de solidarité.

Tout ce qui peut être utile à la venue d'un enfant est le bienvenu. Souvenez-vous du temps où vous avez préparé la venue de votre premier bébé... Nous sommes certains que vous avez cherché le meilleur pour l'accueillir ! Alors, essayons ensemble de gâter ces petits à venir.

Déjà merci. Et merci à tous ceux qui ont le souci du Souffle de Vie dans toutes ses dimensions : humaines, matérielles, spirituelles.

Merci à tous ceux qui alimentent le compte du Souffle de Vie et qui par leur partage, petit ou grand, permettent que l'association puisse continuer son service auprès de toutes ces familles.

Merci aussi à tous ceux qui dans un proche avenir se mettront à la disposition du Souffle de Vie pour devenir priant, bénévole, micro-antenne, accompagnateur de deuil périnatal, Prenez contact avec nous pour de plus amples renseignements à ce propos.

J et M

Antenne principale Francophone

J. et M. PHILIPPE
Avenue de Fré 204
1180 Bruxelles
02 375 95 04
info@souffledevie.be

Levensadem

J. et V. VERBEIREN
Floralaan, 6
2640 Mortsel
03 449 48 26
info@levensadem.be

Depuis plus de 38 ans, Le Souffle de Vie aide très concrètement et à long terme, toute femme enceinte, tout couple dont l'attente d'un enfant peut être remise en question par une détresse quelle qu'elle soit. Solitude, adolescence, rejet familial, abandon du père... Risque de handicap ou handicap de l'enfant à naître. Handicap mental, physique ou social des parents. Alcoolisme, toxicomanie... Pauvreté... Les bénéficiaires proviennent de tous les horizons socio-culturels, de toute conscience philosophique ou religieuse, de tous âges et habitent sur tout le territoire de la Belgique. Les aides sont diverses et adaptées en fonction des besoins. En outre, l'association propose un accompagnement moral, psychologique, relationnel et/ou spirituel aux personnes ayant vécu un deuil périnatal, par avortement, fausse couche ou IMG.



www.souffledevie.be

[leguidesocial](http://leguidesocial.be) www.guidesocial.be/souffledevie



facebook.com/lesouffledevie